



HAL
open science

”Nicolas Adell et Jérôme Lamy (dir.), Ce que la science fait à la vie”

Dylan Simon

► **To cite this version:**

Dylan Simon. ”Nicolas Adell et Jérôme Lamy (dir.), Ce que la science fait à la vie”. *Revue d’histoire des sciences humaines*, 2018, 33, pp.307-312. 10.4000/rhsh.1253 . hal-01955856

HAL Id: hal-01955856

<https://paris1.hal.science/hal-01955856>

Submitted on 4 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nicolas Adell et Jérôme Lamy (dir.), *Ce que la science fait à la vie*

Dylan Simon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhsh/1253>
DOI : 10.4000/rhsh.1253
ISSN : 1963-1022

Éditeur

Éditions de la Sorbonne

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018
Pagination : 307-312
ISBN : 979-10-351-0081-0
ISSN : 1622-468X

Ce document vous est offert par Université de Lille



Référence électronique

Dylan Simon, « Nicolas Adell et Jérôme Lamy (dir.), *Ce que la science fait à la vie* », *Revue d'histoire des sciences humaines* [En ligne], 33 | 2018, mis en ligne le 12 décembre 2018, consulté le 04 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rhsh/1253> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhsh.1253>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Nicolas Adell et Jérôme Lamy (dir.), *Ce que la science fait à la vie*, Paris, CTHS, 2016, 416 pages

L'ouvrage collectif *Ce que la science fait à la vie* dirigé par Nicolas Adell et Jérôme Lamy propose de repenser la biographie scientifique ou la vie savante. Y a-t-il une forme de vie savante spécifique ? Et dès lors, comment interroger cette forme ou ce style ? En cela, l'ouvrage fait suite à diverses contributions récentes visant à questionner ce genre ou ce type d'enquête (Soderqvist, 1996 ; Jordanova, 2000 ; Kaeser, 2003 ; Porter, 2006 ; Greene, 2007 ; Shapin, 2008 ; Collinot, 2012). De même, l'ouvrage s'inscrit dans un intérêt renouvelé pour la dimension matérielle et ordinaire de la vie scientifique (Jacob, 2007 et 2011 ; Bert, 2012 et 2017 ; Waquet, 2015 ; Bourguet, 2017). Enfin, les études biographiques de savants ou de chercheurs connaissent un développement constant. Citons notamment – dans l'histoire récente des sciences humaines françaises – celles d'Albert Demangeon (Wolff, 2005), de Paul Rivet (Laurière, 2008), de Claude Lévi-Strauss (Loyer, 2015), de Roland Barthes (Samoyault, 2015) et de Georges Duby (Boucheron et Dalarun, 2015).

L'ouvrage est, pour partie, le résultat de recherches sur l'histoire des sciences à l'université de Toulouse. Plus largement, il s'ancre dans un programme de recherche, intitulé « Vie savante. Anthropologie Ethnologie (xix^e-xx^e siècles) », qui a donné lieu à un séminaire annuel¹. Comme l'a souligné Vincent Debaene dans *L'adieu au voyage* (2010), l'ethnologie constitue vraisemblablement un terrain d'expérience privilégié, le prestige de la discipline étant indissociable d'un « scénario existentiel » que cette science semble promettre : l'ethnologie n'est pas simplement un discours mais un idéal de vie ; elle rassemble ou réconcilie le livre et la vie. Cette science a alors été le lieu d'une production d'un savoir particulier et d'une écriture parfois singulière, ménageant une place à d'autres rationalités et à d'autres interlocuteurs (Devevey, 2017). Pour autant, *Ce que la science fait à la vie* ouvre ce programme de recherche à différents champs du savoir : outre l'ethnologie, l'histoire, la sociologie, la philosophie, l'archéologie, la biologie, l'astronomie, les mathématiques, les sciences de l'ingénieur et l'oniologie (science des rêves) font l'objet d'analyses. On saluera cette diversité d'intérêts, l'ouvrage refusant ainsi d'entériner le partage entre sciences, humanités et sciences sociales. Composé de quinze chapitres, équitablement répartis en trois parties, il s'ouvre par une longue introduction théorique de Nicolas Adell sur la vie savante. La première partie s'attache aux régularités ou aux « motifs » repérables dans les récits de « soi savant » ; la deuxième interroge la manière dont les savants unifient leur existence (*i. e.* comment le savant unifie l'homme pluriel qu'il est par le récit qu'il fait de sa vie) ; la troisième étudie les réseaux et filiations scientifiques, tentant de ressaisir la vie savante, notamment à travers des généalogies (ancêtres et disciples).

¹ Voir le carnet *La vie savante | Anthropologie - Ethnologie (xix^e-xx^e siècle)* : <https://visa.hypotheses.org>.

Un des principaux apports et intérêts de l'ouvrage est de considérer la biographie scientifique sous l'angle de la « vie savante », en s'attachant en particulier aux manières qu'ont les chercheurs de se raconter, de se mettre en scène, de parler d'eux. En somme, il y a une tentative pour objectiver ces pratiques discursives, déjà anciennes, de type autobiographique ou « ego-histoire ». Si la question des rapports entre la vie et l'œuvre est classique, Nicolas Adell observe que le mouvement de disciplinarisation au XX^e siècle, avec la spécialisation et la professionnalisation comme corollaires, a eu pour effet de creuser un écart (dans la représentation que l'on s'en est faite) entre la vie du savant et son activité scientifique. Partant, la problématique de l'ouvrage consiste à saisir comment relier ou « suturer » la vie et l'œuvre. Plus précisément, suivant l'idée de Paul Valéry qu'il faut aussi penser « les effets que l'œuvre exerce sur la vie », l'ouvrage questionne de manière originale ce que la science fait à la vie – comme le titre l'indique – et renverse ainsi la perspective traditionnelle se focalisant essentiellement sur les déterminations sociales et les conditions de possibilité qui pèsent sur une œuvre. Nicolas Adell propose d'étudier les effets matériels (en termes d'organisation du travail, d'emploi du temps, de table de travail, etc.) et intellectuels que produit l'œuvre ; donc de considérer que les savants ont un « style » spécifique de vie. Certes, l'idée d'une stylisation de l'existence savante n'est pas neuve et fait l'objet d'une littérature abondante, en particulier autour du concept de *scientific persona* – citons par exemple le dossier de la revue *Science in Context* coordonné par Lorraine Daston et Otto Sibum (2003) – ou celui de *scholarly self* mis en avant par Paul Herman (2014). Remise également au goût du jour par des littéraires en France (Marx, 2009), l'articulation entre vie et œuvre a donc été profondément repensée ces dernières années, comme l'attestent les nombreux travaux étudiés dans l'ouvrage par Anne Collinot. Toutefois, la publication a le mérite de proposer des perspectives originales sur la manière de se raconter (et donc de se distinguer) quand on est un savant, sur la façon également d'écrire la biographie d'un scientifique ou d'un intellectuel.

L'ouvrage est ainsi particulièrement convaincant lorsqu'il analyse les savants dans leurs multiples mises en scène (ou en discours). Sébastien Plutniak propose une plongée dans les récits de biologistes et d'archéologues (Jean Guilaine, Georges Larrouy et Jean-Pierre Zalta), montrant la manière qu'ils ont de relier leur œuvre à leur vie personnelle (autour des motifs de l'abnégation, de l'engagement, du don de soi, etc.) ou d'articuler leurs activités scientifiques avec leur vie familiale (notamment le rôle des épouses qui assurent des tâches administratives et logistiques, déchargeant leurs maris de celles-ci...). Dans une perspective proche, on signalera aussi la contribution de Françoise Waquet, « *Minima autobiographica* », qui analyse la littérature scientifique qualifiée de « minime » : remerciements, préfaces, dédicaces, *curriculum vitae*, titres et travaux, rapports, leçons inaugurales, discours, mémoires de l'habilitation à diriger des recherches (HDR), etc. Ces documents, qui représentent un matériau colossal

d'étude, constituent une « immense autobiographie collective du monde savant », présentant un « moi académique ». Dans ceux-ci, on peut effectivement déceler les « codes implicites de l'homo academicus ». Avec une certaine ironie, Françoise Waquet souligne que les savants se racontent en minimisant les dissonances ou les sinuosités de leur trajectoire, en présentant leur carrière comme linéaire :

L'auteur, que ce soit un débutant ou un chercheur confirmé, va de succès en succès, dans une sorte de marche triomphale. Il a progressé sans heurt dans sa recherche depuis le premier jour. Il a reçu des avis, des conseils, des bourses, des invitations. Tous ceux qu'il a côtoyés ont rempli leur rôle. Les directeurs de thèse ont dirigé, les bibliothèques ont communiqué, les amis ont été amicaux et les éditeurs ont publié. De plus, chacun a fait de son mieux dans la fonction qui est la sienne. Le directeur de thèse a été des plus consciencieux, les collègues et les amis d'un très grand savoir et d'une extrême générosité, les institutions d'une libéralité sans égal, l'éditeur d'une infinie patience, etc. (p. 158).

Ainsi, cette littérature savante minime ou paratextuelle n'apparaît jamais ordinaire puisqu'elle est le lieu d'une distinction, mais surtout l'occasion d'exprimer une vérité personnelle, singulière. En cela, il y a bien une dimension esthétique et un style savant. Si cette « littérature minime » dévoile un hors-champ du monde académique, il reste à produire davantage d'études empiriques à partir d'un tel matériau².

L'ouvrage est également concluant lorsqu'il analyse le chercheur comme une femme ou un homme pluriel. Agnès Fine, par exemple, interroge les récits de « vocation » en ethnologie, distinguant ceux qui s'inscrivent dans ce schéma (goût précoce pour les voyages, enfance en situation multiculturelle, etc.) de ceux qui lui dénie une pertinence et privilégient le hasard. Si son hypothèse d'une « vocation oppositionnelle » s'avère séduisante – une vocation contrariant le destin attendu par l'entourage familial et social – celle-ci mériterait d'être davantage explicitée ou fondée. C'est sans doute la contribution de Daniel Fabre qui approfondit le plus l'articulation entre différentes facettes d'une même personnalité savante. Il faut dire que la figure de Georges Hérelle (1848-1935) s'y prêtait. Professeur de philosophie dans l'enseignement secondaire, ce polygraphe écrit dans de nombreuses revues et s'attache à des champs d'étude très divers : l'ethnographie du théâtre basque, l'histoire de la Réforme en Champagne, la traduction de romans italiens et espagnols, l'histoire de l'homosexualité, etc. La question primordiale que pose alors Daniel Fabre est celle de l'articulation ou, *a contrario*, du cloisonnement de ces différentes œuvres. Fabre avance « l'hypothèse que la séparation matérielle du corpus des écritures est l'indice

² Pour l'exemple d'une telle enquête, voir le séminaire « L'écriture de soi des historiens » et le programme de recherche « Histinéraires » coordonné par Patrick Garcia, qui a étudié « à partir de l'analyse des Mémoires de synthèse des activités scientifiques (MSAS) des habilitations à diriger des recherches (HDR), les parcours intellectuels et professionnels des historiens français ayant soutenu une habilitation et la façon dont ceux-ci les retracent ». Voir le *Carnet du réseau historiographie et épistémologie de l'histoire / CRHEH* : <https://crheh.hypotheses.org>.

et l'homologue d'une autre séparation, intime, existentielle, qui a placé toute la vie d'Hérelle sous le signe impérieux de la coupure et du secret » (p. 282), en particulier du fait de son homosexualité.

L'analyse des réseaux et filiations s'avère plus traditionnelle, mais toujours extrêmement utile pour saisir la vie d'un savant. Différents scientifiques ou intellectuels font l'objet d'une contribution dans cette perspective : Marcel Mauss, Montesquieu, Évariste Galois et Henri Poincaré. Comment en effet comprendre la vie et l'œuvre de Marcel Mauss sans saisir le rapport à son oncle, Émile Durkheim ? C'est l'enjeu du chapitre de Jean-François Bert qui cherche à mesurer « l'influence » de ce dernier sur son neveu. Si cette catégorie d'« influence » reste finalement peu interrogée par l'auteur, la question de ces rapports familiaux revêt un intérêt indéniable. On signalera également les analyses de Jacqueline Carroy sur « Ce que les rêves ont fait aux vies savantes », précisément sur la manière dont les médecins mettaient en jeu leur corps ou leur esprit aux bénéfices d'avancées thérapeutiques : « certaines nuits bourgeoises et masculines deviennent des équivalents de laboratoires » (p. 397) !

Il y a bien quelques regrets après la lecture d'un livre aussi dense. Certains chapitres s'inscrivent plus difficilement dans la problématique de l'ouvrage et questionnent peu les effets du travail savant sur la vie de l'individu en question. La grande diversité des objets abordés et des approches mobilisées donnent à l'ouvrage un caractère mosaïque – sans doute inévitable dans ce genre d'entreprise (d'autant plus lorsqu'il s'agit d'études de cas biographiques). De notre point de vue, le chapitre de Benoît Peeters sur sa biographie de Jacques Derrida apporte peu au livre, résumant ce qu'il a déjà décrit ailleurs (Peeters, 2010). En outre, Peeters semble s'inscrire parfois à contresens du projet initial, notant que « si écrire une biographie est en soi problématique, écrire celle d'un écrivain, d'un artiste, d'un philosophe ou d'un savant relève à bien des égards de l'impossible. Nous n'accompagnons pas Rilke lorsqu'il écrit les *Élégies de Duino*, ni Einstein quand il a la première intuition de la relativité » (p. 100). N'y a-t-il pas là le fantasme de la vie d'artiste qui serait par essence (mais sans qu'on vienne nous expliquer pourquoi) inintelligible dans sa profondeur ?

Un deuxième regret tiendrait à la manière de restituer ces vies savantes. Dans certains chapitres, on aurait aimé davantage de contextualisation. Ainsi, les commentaires apportent parfois peu à l'analyse et redoublent le propos du scientifique interrogé. De même, de nombreuses hypothèses ou interprétations ne trouvent pas toujours de vérification. Si la proposition de Nicolas Adell d'une « œuvre qui gratte la vie » est évidemment stimulante, l'anthropologue n'esquisse que quelques pistes de réflexion pour éprouver celle-ci en ce qui concerne l'itinéraire de Rolande Trespé. L'historienne découvre vraisemblablement l'importance de la performance orale au contact intellectuel de Jean Jaurès (qui avait été son premier sujet de recherche) et des tribunes de grèves.

Dernier regret, l'absence d'une perspective d'histoire spatiale qui aurait permis de complexifier la saisie de ces vies savantes, de mieux comprendre les effets du travail ou de l'œuvre sur l'existence – les potentialités d'une telle perspective étant désormais bien établies (Livingstone, 2003 ; Besse, 2004 ; Van Damme, 2014 ; Besse, Clerc et Robic, 2017). On trouve toutefois chez Daniel Fabre l'esquisse d'une telle approche, lorsqu'il analyse le choix des postes d'enseignant de Georges Hérelle à proximité de Paris : « la très grande ville » permet ainsi « l'accès à des milieux "spéciaux" et à des espaces relativement libres », notamment « les lieux de drague des invertis » (p. 286).

Ces quelques réserves ne sauraient en rien contrarier la lecture de cet ouvrage original, qui fourmille de propositions méthodologiques et théoriques intéressantes pour celui qui travaille sur la biographie savante. Si, de notre point de vue, la partie de l'enquête la plus captivante réside dans le travail mené sur les représentations et les récits des savants, la diversité des cas étudiés et des approches permet à chaque lecteur de trouver son compte.

Dylan Simon

UMR 8504 Géographie-cités (CNRS/université Paris 1 Panthéon-Sorbonne/université Paris Diderot), Équipe Épistémologie et histoire de la géographie (EHGO)

Bibliographie

- Bert**, J.-F., 2012, *L'atelier de Marcel Mauss. Un anthropologue paradoxal*, Paris, CNRS Éditions.
- Bert**, J.-F., 2017, *Une histoire de la fiche érudite*, Villeurbanne, Presses de l'ENSISB.
- Besse**, J.-M., 2004, « Le lieu en histoire des sciences. Hypothèses pour une approche spatiale du savoir géographique au *xvi*^e siècle », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, 116/2, p. 401-422, DOI : <https://doi.org/10.3406/mefr.2004.10130>.
- Besse**, J.-M., **Clerc**, P. et **Robic**, M.-C., 2017, « Qu'est-ce que le *spatial turn* ? », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 30, *Contextualiser : une pratique transdisciplinaire ?*, p. 207-238, DOI : 10.4000/rhsh.674.
- Boucheron**, P. et **Dalarun**, J. (dir.), 2015, *Georges Duby, portrait de l'historien en ses archives*, Paris, Gallimard.
- Bourguet**, M.-N., 2017, *Le monde dans un carnet. Alexander von Humboldt en Italie (1805)*, Paris, Éditions du Félin.
- Collinot**, A., 2012, « Entre vie et œuvre scientifiques : le chaînon manquant », *Critique*, 781-782, p. 576-587.
- Daston**, L. et **Sibum**, H. O., 2003, "Introduction: Scientific Personae and Their Histories", *Science in Context*, 16/1-2, p. 1-8.
- Debaene**, V., 2010, *L'adieu au voyage. L'ethnologie française entre science et littérature*, Paris, Gallimard.
- Devevey**, E., 2017, *Terrains d'entente. Anthropologues et écrivains dans la seconde moitié du *xx*^e siècle*, thèse de littérature française, Université Lyon II/Université de Genève.

- Greene, M. T.**, 2007, "Writing scientific biography", *Journal of the History of Biology*, 40/4, p. 727-759.
- Jacob, C.**, 2007 (dir.), *Lieux de savoirs*, vol. I, *Espaces et communautés*, Paris, Albin Michel.
- Jacob, C.**, 2011 (dir.), *Lieux de savoirs*, vol. II, *Les mains de l'intellect*, Paris, Albin Michel.
- Jordanova, L.**, 2000, *History in practice*, Oxford, Oxford University Press.
- Kaesler, M.-A.**, 2003, « La science vécue. Les potentialités de la biographie en histoire des sciences », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 8, p. 139-160, DOI : 10.3917/rhsh.008.0139.
- Laurière, C.**, 2008, *Paul Rivet. Le savant et le politique*, Paris, Publications scientifiques du Muséum.
- Livingstone, D. N.**, 2003, *Putting science in its place. Geographies of scientific knowledge*, Chicago, University of Chicago Press.
- Loyer, E.**, 2015, *Lévi-Strauss*, Paris, Flammarion.
- Marx, W.**, 2009, *Vie du lettré*, Paris, Éditions de Minuit.
- Paul, H.**, 2014, "What Is a Scholarly Persona? Ten Theses on Virtues, Skills, and Desires", *History and Theory*, 53, p. 348-371.
- Peeters, B.**, 2010, *Trois ans avec Derrida. Les carnets d'un biographe*, Paris, Flammarion.
- Porter, T. M.**, 2006, "Is the life of the scientist a scientific unit?", *Isis*, 97/2, p. 314-321.
- Samoyault, T.**, 2015, *Roland Barthes*, Paris, Seuil.
- Shapin, S.**, 2008, *The Scientific Life. A Moral History of a Late Modern Vocation*, Chicago, University of Chicago Press.
- Soderqvist, T.**, 1996, "Existential Projects and Existential Choice in Science: Science Biography as an Edifying Genre", dans Shortland, M. et Yeo, R. (dir.), *Telling Lives in Science: Essays on Scientific Biography*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 45-84.
- Van Damme, S.**, 2014, *À toutes voiles vers la vérité. Une autre histoire de la philosophie au temps des lumières*, Paris, Seuil.
- Waquet, F.**, 2015, *L'ordre matériel du savoir. Comment les savants travaillent, XVI^e-XXI^e siècles*, Paris, CNRS Éditions.
- Wolff, D.**, 2005, *Albert Demangeon (1872-1940). De l'école communale à la chaire en Sorbonne, l'itinéraire d'un géographe moderne*, thèse de géographie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.